

“Le porno peut nous faire ÉVOLUER POSITIVEMENT”

► Pour Marie Maurisse, journaliste et auteure d'un livre sur le porno, il est nécessaire que notre société évolue pour mieux éduquer les jeunes au porno et à leur sexualité

► Journaliste d'investigation pour le quotidien *Le Monde* en France pour lequel elle est correspondante en Suisse depuis une dizaine d'années, Marie Maurisse a enquêté pendant trois ans sur le milieu des films X et les coulisses de l'industrie de la pornographie. Afin d'y parvenir, elle a sillonné les quatre coins du globe, de la Porn Valley aux États-Unis, surnommé l'*Hollywood du film X*, jusqu'à Budapest où de nombreux producteurs délocalisent aujourd'hui leur industrie du sexe. Tout au long de son livre, *Planète Porn* (aux Éditions Stock, 224 p., 18 euros), la jeune journaliste originaire de Toulouse analyse le phénomène de disruption qui touche le monde du X, qu'elle compare avec ce qui est arrivé aux taxis face à l'avènement d'Uber. En effet, la gratuité du porno sur le web et l'accès en illimité ont bouleversé les pratiques. Entretien garanti sans tabou.

Pourquoi avez-vous décidé d'enquêter sur le milieu de la pornographie sur le web ?

“À la base, je suis journaliste d'investigation et j'ai mené de nombreuses enquêtes sur les fraudes fiscales ici, en Suisse. Depuis quelques années, j'ai découvert les sites gratuits, les tubes pornos. J'ai alors eu la curiosité de me demander qui était derrière ces sites et qui les fabrique car on ne les voit pas. Après avoir demandé à des amis garçons, j'ai compris que ces sites étaient massivement consultés et que c'était en réalité tout à fait banal. Je me suis alors dit qu'il

fallait considérer le porno comme un marché comme un autre, qui obéit aux mêmes règles.”

Et quel rôle a joué Internet ?

“Le web a durablement bouleversé nos pratiques et imposé des nouvelles normes. On assiste à une banalisation des contenus pornos sur le web. J'ai donc essayé de travailler dans mon livre, du début de la chaîne à sa fin, comme si c'était la même chose pour la fabrication de chaussures par exemple vu que le porno crée un produit fini et que c'est du faux, du divertissement comme un produit comme un autre finalement.”

Faut-il avoir peur de cette généralisation du porno qui est en accès libre sur le web ?

“De mon côté, j'ai décidé, après des années d'enquête, d'être mesurée par rapport à ça. Le premier réflexe serait d'en avoir peur et dire que c'est dangereux et que petits et grands seront contaminés. Mais moi, je m'inscris en faux par rapport à ce mouvement de panique morale; il ne faut pas avoir peur du porno car c'est également une forme de progrès. Par exemple, des actrices m'ont dit que grâce au porno, elles se sont rendu compte que leur corps n'était pas bizarre et qu'il y avait toute taille de sexe et de différentes couleurs, on peut donc le voir d'une manière positive. D'ailleurs, les garçons s'éduquent sexuellement avec ça.”

Dans quelle phase se trouve le X actuellement ?

“Je crois qu'on est simplement dans une phase de transition et d'acceptation; actuellement c'est un peu la folie, on voit du contenu gratuit partout, il y a des piratages; mais au fur et à mesure, les parties vont se réguler. Comme pour les jeux vidéo, on sait très bien qu'il n'y a pas forcément un lien entre les personnes qui y jouent et les tueries qui se produisent. Pour le porno, c'est pareil. Ce n'est pas parce qu'on se masturbe devant des vidéos sur le web que l'on va copier coller ce genre de pratique dans la vraie vie. La pornographie peut nous faire évoluer positivement.”

Toutefois, le porno ne risque-t-il pas d'avoir un effet néfaste sur la sexualité des plus jeunes ?

“Là, ça pose un réel problème. Mon discours un peu fait d'optimisme et d'ouverture s'arrête au moment où on parle des enfants

car eux n'ont pas la psychologie nécessaire pour comprendre la différence entre le virtuel et le réel,

c'est pour cela qu'ils ne doivent pas être exposés massivement et sans surveillance à ces contenus. Il faut donc qu'on mette en place, parents, adultes et éducateurs, une prise en charge et une prévention afin qu'ils ne se retrouvent pas seuls face à ces images et qu'ils ne soient pas tentés de suivre ce modèle comme si c'était un exemple."

Les cours d'éducation sexuelle ne sont-ils pas dépassés aujourd'hui ?

"En France et Suisse, et je pense que c'est pareil en Belgique, on nous apprend dans ces cours ce que signifie la contraception, les MST et la reproduction, mais ça s'arrête là. Il n'y a aucune information de donnée sur le plaisir, sur le désir, la sexualité, le fait de faire l'amour. Il n'y a rien non plus sur le plaisir féminin et ce qu'est le clitoris par exemple. On est donc en re-

tard, en tout cas en France et sûrement ailleurs, sur ce type de programme même s'il y a des associations qui essayent de compenser pour donner des infos supplémentaires."

Quelle serait alors la solution idéale pour mieux les informer sur la réalité de la sexualité ?

"Je pense que l'école devrait moderniser ses séances pour les transformer en discussion ouverte sur le sujet, en disant que ce que vous voyez sur vos écrans est différent de la réalité, et que par exemple, la pénétration n'est pas la seule source de plaisir. Je pense quand même que tout ça va se mettre en place. Des producteurs de film X ont d'ailleurs déjà créé des sites pour expliquer la pornographie. Si j'ai écrit ce livre, c'est vraiment pour dire qu'il faut que tout un chacun, nous consommateurs lambda ou pas, grandissons sur ces sujets pour arriver à mieux encadrer nos jeunes."

L'accès en illimité au porno et

sa gratuité ont-ils eu un impact sur la précarisation des acteurs du monde du X ?

"Cela fait une dizaine d'années que le secteur accuse une crise très forte, c'est-à-dire que du jour au lendemain, les acteurs de l'industrie du X ont vu leurs revenus quasiment disparaître. En effet, les gens qui autrefois payaient pour avoir accès à du contenu porno ou payaient un abonnement au mois ont pu en regarder gratuitement en un clic sur Internet. Et ça fait une dizaine d'années que c'est comme ça, le nombre de boîtes qui produisent du porno a été divisé par deux ou trois selon les pays. Du coup, ceux qui s'en sont sortis ont créé de nouveaux modèles, comme celui des cam girls. Aujourd'hui, on commence à arriver à la fin de cette crise car les entreprises qui ont le monopole de la pornographie ont encaissé les coups et repensé leur modèle économique. Mais les premiers à avoir subi les conséquences de cette crise sont les acteurs et les actrices. Le tarif d'une journée de tournage a été en moyenne divisé par deux."

LA LENTE PRÉCARISATION de la profession d'acteur



Tarifs à la baisse, conditions précaires et inégalités salariales sont devenus une réalité

► Dans la Porn Valley, l'Hollywood du porno aux États-Unis, les salaires des acteurs et des actrices se sont effondrés. On a également assisté à l'émergence de la plate-forme du *hub low-cost* du porno à Budapest et à Prague où les producteurs américains ont délocalisé leur production pour avoir à moins rémunérer les acteurs, la vie étant

également moins chère dans ces pays. Les actrices sont toujours plus jeunes et toujours moins expérimentées, elles doivent subir une pression à la baisse des tarifs. Marie Maurisse a pu enquêter de près sur ce milieu en pleine mutation.

Comment se porte l'industrie du X aujourd'hui ?

"Malheureusement, on assiste à une croissante précarisation de cette profession. À titre d'exemple, la ville de Cali en Colombie est passée de la base de la drogue à celle du porno; ce sont des grands

groupes qui emploient lâ-bas des filles en leur fournissant une chambre propre, un réseau d'entraide et ils leur prennent une majorité de leur chiffre d'affaires. Elles font des shows en ligne qu'elles facturent à des films."

Existe-t-il une différence de salaire entre acteurs et actrices ?

"Traditionnellement, la fille est mieux payée que l'homme dans le milieu du X, ce qui n'est d'ailleurs pas très juste car l'acteur masculin est plus rare à trouver et en plus, il est difficile pour lui de rester en érection tout le long du tournage et face à des caméras, ils sont d'ailleurs souvent obligés de prendre des cachets pour tenir. Ils sont également moins bien payés car l'acheteur, le producteur mainstream mise tout sur la femme : c'est elle qu'on veut voir. L'homme ne sert que de

sex-toy, il a une action limitée, il a moins besoin d'être vu dans le film. C'est en tout cas ce que pense et dit l'industrie du porno."

Et concrètement, à combien s'élèvent les salaires ?

"Les salaires officiels de la corporation, négociés avec les syndicats de la Porn Valley, sont de 1.000 dollars pour une scène fille-garçon classique, mais sans précision de durée, cela peut durer toute une journée. Souvent les producteurs tentent le coup à 700 ou 800 dollars et c'est l'actrice qui choisit si elle veut le faire ou pas. Pour les hommes, ça varie entre 400 et 800 dollars. À Budapest et Prague, c'est deux fois moins (500 le film environ). Pierre Woodman, producteur français à Budapest, dit que les tarifs sont de 400 euros

pour une scène vaginale, 500 pour de l'anal et 600 la double pénétration."

En guise de conclusion, êtes-vous optimiste pour l'avenir du porno ?

"Moi, je pense que la pornographie va faire partie de nos vies, je suis optimiste sur le fait qu'elle va devenir un marché plus transparent et moins honteux qu'avant. J'espère qu'il sera également plus encadré. J'ai rencontré de nombreux producteurs, plus jeunes et bien plus ouverts et sains d'esprit par rapport au fait de réaliser des films X, que c'est finalement un secteur comme les autres."

Peut-on assister à une régulation dans le futur ?

"Je pense que tout ça va se réguler, qu'on ne peut aller que vers un progrès. Par exemple, le sex-toy s'est banalisé ces dernières années, on ne le cache plus aux jeunes, j'espère que la régulation du porno aura un impact positif sur les acteurs et sur l'image que se font les jeunes de la vie sexuelle."

400 € pour une scène vaginale, 500 pour de l'anal et 600 la double pénétration